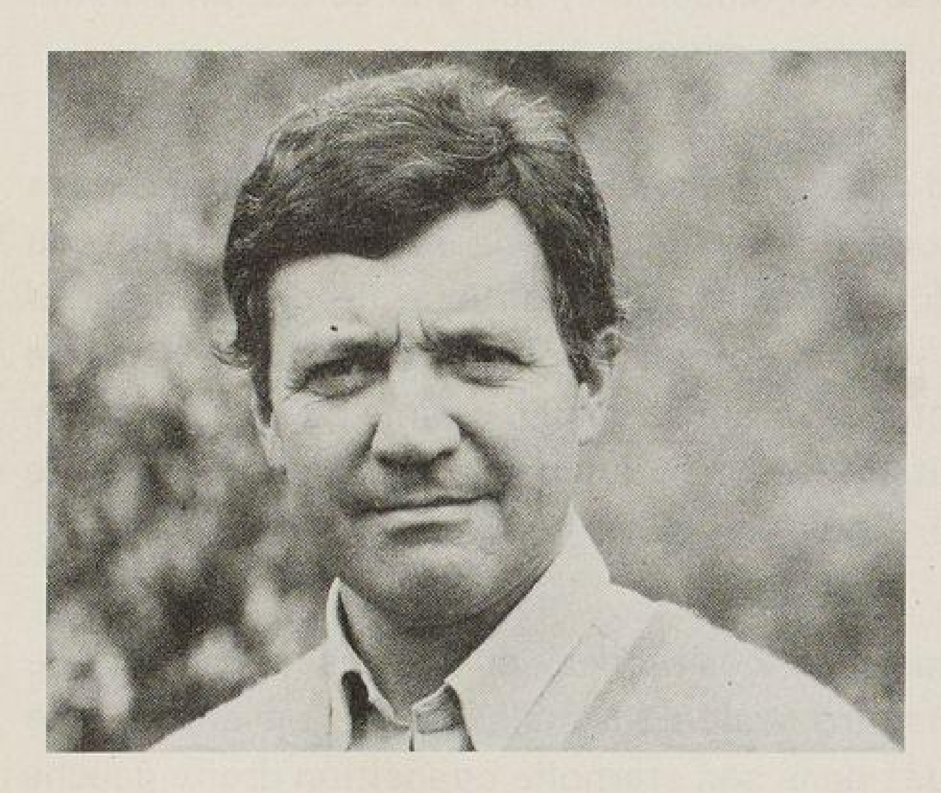
Il faut voter

Angelo ALTERIO

Avocat

candidat Jobertiste-écologiste

Né le 9 juillet 1941 à QUIMPER (FINISTERE), Yerrois de longue date, Angelo ALTERIO, Avocat à la Cour, est membre du MOUVEMENT DES DEMOCRATES de Michel JOBERT depuis ses débuts.



Suppléant

Claude COURANT

Ancien délégué national de l'U.J.P. (Mouvement des jeunes gaullistes)

Rejoignez le Comité de Soutien à la candidature d'Angelo ALTERIO :
63, rue Paul-Doumer - 91 Yerres
Tél. : 948.26.65 - 705.69.45

Parce qu'il faut refuser

- le maintien abusif et égoïste des privilèges de classes et de castes ;
- une administration envahissante, inquisitoriale et paralysante ;
- un dogmatisme politique, désuet et irréel ;
- les monopoles, les ententes, les multinationales, Etats dans l'Etat ;
- une Communauté Européenne détournée de sa finalité ;
- l'impérialisme économique et culturel des Etats-Unis, de même que l'impérialisme militaire soviétique.



Rousselot-Dupray - Paris

Parce qu'il faut voter pour

- UN MODE DE VIE qui sache associer progrès et préservation de l'environnement par une politique de l'énergie diversifiée qui limite le recours au nucléaire ;
- DES RELATIONS SOCIALES plus riches par la vie associative et la participation ;
- LA RESPONSABILITE DE CHACUN dans la gestion de sa cité et de sa région ;
- UN NOUVEL ESSOR DE L'ECONOMIE par une authentique liberté d'entreprendre, favorisée par la suppression de l'impôt sur le revenu (contraignant et peu rentable) ;
- LE RESPECT DU PLURALISME idéologique et religieux ;
- UNE DEFENSE NATIONALE constamment dissuasive et indépendante ;
- UNE FRANCE FIDELE à SON MESSAGE de liberté par la sauvegarde de l'indépendance nationale et le resserrement de ses liens avec le tiers monde (notamment le Moyen-Orient et l'Afrique).

ELECTIONS LEGISLATIVES — SCRUTIN DU 14 JUIN 1981 — PREMIERE CIRCONSCRIPTION DE L'ESSONNE

ANGELO ALTERIO

CANDIDAT JOBERTISTE - ECOLOGISTE

Il était une fois,

Il n'y a pas bien longtemps, un idéaliste qui pensait que la France n'était pas forcément composée de deux catégories de Français, ceux de gauche et ceux de droite, les bons et les mauvais, ceux qui ont le pouvoir et ceux qui le subissent ; qui pensait que les Français pouvaient aussi être des gens qui aspirent à vivre libres de tout dogmatisme, de tout endoctrinement, ayant comme principes de vie le respect de soi, des autres, de la nature et le sens de la responsabilité dans chacun de leurs actes.

Armé de ces principes simples et de sa détermination il entra dans l'action politique, convaincu qu'avec le temps ses idées pouvaient triompher parce qu'elles étaient justes, simples et claires. Il rejoignit d'abord Michel JOBERT qui dès 1974 eut le courage, il en fallait, de refuser les avantages du pouvoir sans s'installer dans le relatif confort de l'opposition de gauche. Puis, toujours dans la ligne qu'il s'était tracée, cet idéaliste participa à la création de S.O.S. Environnement pour élargir la notion de respect à l'environnement naturel de l'homme. C'est ainsi qu'il brigua une première fois vos suffrages en se réclamant à la fois de l' « Ailleurs politique » et du respect de la nature.

Rêveur mais pas fou, en dépit d'un résultat fort honorable pour un candidat si exigeant, il s'aperçut que les dés étaient pipés, que la situation était bloquée et n'offrait qu'une alternative : la compromission ou la résignation. Ne choisissant ni l'une ni l'autre, il entreprit d'attaquer le problème à sa base : le Président de la République qui abusait de la lettre de la Constitution pour refuser le pluralisme, l'alternance et la liberté d'expression.

C'est ainsi qu'il participa aux efforts entrepris pour réunir gaullistes, jobertistes, écologistes, socialistes... et les autres, tous ceux qui acceptaient, dépassant l'esprit partisan, d'œuvrer ensemble, non pas contre un homme ou un parti, mais contre un pouvoir dévoyé.

Et le 10 mai, Valéry Giscard-d'Estaing fut battu. Mais ce n'était là, dans l'esprit de cet idéaliste, qu'une étape. Pour que la politique du nouveau Président de la République fût, pensait-il, une politique de changement, il fallait que le pluralisme qui l'avait porté au pouvoir se traduise dans le cadre de la majorité parlementaire. Or aujourd'hui il estime qu'un parti socialiste trop puissant étoufferait le Président lui-même et les promesses de renouveau dont il est porteur.

Cet homme, c'est le signataire de ces lignes, et il vous appartient de décider de la fin de cette histoire vraie : fin malheureuse en élisant une majorité d'affrontement bloquée dans son éternelle opposition droite-gauche ou gauche-droite ; fin heureuse en élisant des hommes libres. J'en suis un.

Angelo Alterio